
D'une population fictionnelle contemporaine : (re)configurations des comploteurs à grande échelle depuis le tournant du xix^e siècle

A late modern fictional population: (re)configurations of
large scale conspirators since the turn of the 19th
century

Chloé Chaudet



Pour citer cet article

Chloé Chaudet, « D'une population fictionnelle contemporaine :
(re)configurations des comploteurs à grande échelle depuis le
tournant du xix^e siècle », *Fabula / Les colloques*, « Le peuple du
mystère : comploteurs et sociétés secrètes. Populations
fictionnelles », URL : [https://www.fabula.org/colloques/
document14792.php](https://www.fabula.org/colloques/document14792.php), article mis en ligne le 08 Août 2025,
consulté le 21 Octobre 2025

D'une population fictionnelle contemporaine : (re)configurations des comploteurs à grande échelle depuis le tournant du xix^e siècle

A late modern fictional population: (re)configurations of large scale
conspirators since the turn of the 19th century

Chloé Chaudet

Les représentations sociales de conspirateurs¹ œuvrant dans l'ombre à façonner le pouvoir existent depuis plusieurs millénaires, même si elles ne correspondent pas toujours à un seul et même lexique. Pour l'Occident, on songera par exemple à une Antiquité romaine bruisant de conspirations réelles et de fausses accusations de complot (Millot, 2012), ou à l'époque de la chrétienté médiévale, durant laquelle les définitions rigoureuses du catholicisme mènent à l'exclusion de catégories entières de populations considérées comme suspectes (Vauchez, 2014 ; Moore, 1987). En dehors de l'Occident, on pensera notamment au traité chinois *L'Art de la guerre* élaboré par le stratège Sun Zi, à la fin du v^e siècle avant J. C., où se cristallisent des perceptions conspiratoires de la « guerre secrète » dont la fortune se prolongera au fil des siècles suivants (Lauwaert, 2019 ; Veraldi, 1983).

Au cours de la période contemporaine dont il sera ici surtout question, le tournant du xix^e siècle a inauguré une dynamique autrement transversale, appelée à se mondialiser selon des circulations de plus en plus planétaires : il marque le début de la prolifération, tant géographique que générique, de diverses figures imaginaires du grand complot, voire du « méga-complot », selon certains chercheurs. L'extension hyperbolique des représentations en jeu correspond à une localisation souvent floue ou, du moins, peu interrogée en tant que telle au sein de la littérature critique. Je l'associerai dans cet article à des complots fictifs dont les visées excèdent une seule aire culturelle et linguistique². Depuis plus de deux siècles, ceux-ci alimentent un imaginaire social autant que géopolitique,

¹ Dans cet article comme dans les autres textes composant la section dans laquelle il s'inscrit, « complot » et « conspiration » (ainsi que leurs dérivés) seront envisagés comme des synonymes. Si la critique de langue française portant sur la période contemporaine préfère souvent le terme de « comploteur » à celui de « conspirateur », davantage associé aux sociétés antiques, médiévales et d'Ancien Régime, ce n'est pas le cas dans d'autres langues romanes ni en anglais.

² C'est ainsi qu'il faut aussi entendre l'expression « à grande échelle » utilisée dans le titre et au fil de cet article.

ressurgissant au fil de diverses périodes de crise jusqu'à atteindre aujourd'hui des proportions inédites.

Le fait que la fiction participe largement à l'élaboration des groupes de personnages au centre de cet imaginaire tend à être négligé, voire ignoré, par les spécialistes des *conspiracy studies*³ – qui sont rarement spécialistes de corpus fictionnels, au sens esthétique et restreint du terme (Schaeffer, 1999, p. 145-164). Pour contribuer à pallier cette lacune, je propose ici de cerner les traits constitutifs et les principales variations des populations fictionnelles de comploteurs à grande échelle, figures caractéristiques, donc, de l'époque contemporaine – toujours au sens historique et transséculaire de l'adjectif. Je me concentrerai à cette fin sur l'aire atlantique (Europe, Afriques, Amériques), qui constitue à la fois une échelle intermédiaire de la mondialisation et l'espace pluricontinental où se sont élaborés et diversifiés les récits du grand complot en langues ouest-européennes, qu'ils soient fictionnels ou pseudo-factuels.

Dans les travaux leur étant consacrés (plus souvent centrés sur ces discours pseudo-factuels communément qualifiés de « théories du complot »), le développement des figures fictives de comploteurs et de sociétés secrètes au xix^e siècle est fréquemment relié à l'affirmation nationale d'une hétérogénéité démocratique et aux bouleversements et incertitudes qui lui sont liés. En écho avec une histoire politique assez traditionnelle, les tensions et conflits socio-politiques rythmant l'ère contemporaine⁴ se trouvent alors associés à diverses flambées de complotisme, entendu comme un mode de représentation – et d'élucidation – du devenir socio-historique. Une telle approche doit être complétée pour faire émerger les spécificités des comploteurs à grande échelle hantant nos fictions depuis plus de deux siècles. Au-delà des dynamiques nationales, le développement de cette population fictionnelle s'inscrit en effet dans l'évolution d'une conscience de la mondialité qui s'accélère précisément à partir du xix^e siècle. En d'autres termes, le développement contemporain des personnages de comploteurs permet d'éclairer l'élaboration progressive d'une conscience internationale, qu'un vaste ensemble de romans mais aussi de séries télévisées et de films configure. Le montrer implique de considérer les enjeux géopolitiques des différentes périodes de crises dans lesquelles s'inscrivent les narrations concernées. Se dessinent alors quatre étapes, qui constitueront les jalons (et les points de départ) de ma démonstration, d'une histoire des représentations du monde et des phénomènes de mondialisation.

Il faut du reste préciser que dès son développement, la population fictionnelle des comploteurs à grande échelle se caractérise par son ambivalence, qui m'a incitée à

³ Pour une synthèse des orientations des recherches qui s'y rattachent, voir notamment France, 2019, en ligne. J'en profite pour remercier Emmanuel Kreis pour ses suggestions de lectures critiques.

⁴ Sur le lien entre discours complotistes et crise au sein des *conspiracy studies*, voir Boullier, Kotras et Siles, 2021, en ligne.

la subdiviser en deux sous-groupes : les *révolutionnaires*, d'une part, les *conservateurs*, d'autre part. Tandis que les premiers œuvrent à renverser ou du moins à modifier fortement l'ordre établi – selon le sens le plus général du terme qui les désigne –, les seconds s'efforcent de consolider un pouvoir politique qu'ils possèdent déjà. Cette distinction, dont je me ressaisirai également à chaque étape de ma démonstration, permettra de caractériser dans une perspective générale et comparée les *stratégies* mises en place par les comploteurs fictifs pour atteindre leur objectif final – consistant à exercer une domination plus ou moins bienveillante sur une cible plus ou moins étendue⁵.

Période 1 : tensions post-révolutionnaires et prémices d'une conscience internationale (tournant et première moitié du xix^e siècle)

À l'évidence, la Révolution française est un événement essentiel dans le développement des représentations contemporaines du grand complot qui s'élaborent dans l'aire européenne. Les bouleversements impliqués sont tellement énormes qu'ils vont susciter des explications elles-mêmes énormes (Furet, [1978] 1983, p. 91-92 *et al*) – alimentant, chez des penseurs de tous bords politiques, l'imaginaire d'une « conspiration totale » (Kreis, [2009] 2012, p. 14) qui viserait à renverser ou, *a contrario*, à consolider les monarchies en place. La population fictionnelle des comploteurs révolutionnaires prend alors sa source dans des écrits contre-révolutionnaires. Parmi les plus connus, on peut citer *Proofs of a Conspiracy Against all the Religions and Governments of Europe* du physicien et écrivain écossais John Robison (1798), et les *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* de l'abbé français Augustin Barruel (1797-1799). Tous deux accusent les *Illuminaten* de Bavière, société secrète allemande de libres penseurs dissoute en 1785 (voir Markner et Wäges, [2015] 2017), d'avoir survécu clandestinement pour noyauter les loges maçonniques françaises et les inciter à comploter contre la monarchie. Dans ces textes accusateurs, la France n'est pas la seule concernée : elle n'est que l'une des cibles d'un complot révolutionnaire amené à s'étendre un peu partout (voir Chaudet, 2022). À l'instar de ces deux essais pamphlétaires, ce sont surtout les littératures française et anglaise qui vont participer à la représentation de complots

⁵ Pour un développement plus approfondi des éléments avancés dans cet article, je me permets de renvoyer à la version synthétique de mon inédit d'HDR (« La fiction du complot dans le monde atlantique, xix^e-xx^e siècles »), parue aux Éditions Hermann en 2024 sous le titre *Fictions du grand complot*.

révolutionnaires ciblant plusieurs aires linguistiques et culturelles. Les figures conspiratrices y prennent notamment les traits de groupes maçonniques ou paramaçonniques éclairés dans *La Comtesse de Rudolstadt* de Georges Sand (1843) ou *Joseph Balsamo* d'Alexandre Dumas (1846-1849) ; Charles Dickens les associera un peu plus tard à une Jacquerie aux ambitions plus restreintes et plus ambiguës dans *A Tale of Two Cities* (1859). L'internationalisme du complot est alors perçu tantôt comme positif, tantôt comme plus inquiétant ; l'association entre complot et émancipation n'en est pas moins récurrente au sein de romans historiques dont la parution en feuilleton assure une large diffusion.

De son côté, le premier ensemble de comploteurs conservateurs à grande échelle s'inscrit autant dans le contexte post-révolutionnaire que dans le prolongement de dynamiques plus anciennes : au tournant et dans la première moitié du xix^e siècle, les populations fictionnelles auxquelles ils correspondent sont des figures chrétiennes, souvent jésuites. Si l'imaginaire d'un vaste complot jésuite existait déjà avant la Révolution française⁶, le rétablissement papal de la Compagnie de Jésus en 1814 mène à une vague de jésuitophobie d'une ampleur inédite. En raison de leur allégeance au Pape et de leur cosmopolitisme, les jésuites se voient alors reprocher leur anti-nationalisme (Leroy, 1992, p. 380). Le tournant du xix^e siècle signe à cet égard leur développement au sein de la littérature en tant que figures qui exercent déjà un pouvoir à l'échelle européenne, et qui visent à l'étendre par tous les moyens possibles. Le roman inachevé *Der Geisterseher* de Friedrich Schiller (1787-1789) est ici emblématique : il met en scène des jésuites cherchant à consolider leur pouvoir par le biais de manigances ciblant un prince allemand en séjour à Venise. C'est du reste « dans la France de la première moitié du xix^e siècle [...] que la jésuitophobie attei[nt] son sommet », comme l'observe l'historien Léon Poliakov (2006, p. 61). *Le Juif errant* d'Eugène Sue (1844-1845) va largement contribuer à la fixation de l'imaginaire du grand complot jésuite : dans le roman (paru en feuilleton dans le quotidien *Le Constitutionnel*) les manigances secrètes des jésuites reposent notamment sur le noyautage de plusieurs cours princières à l'échelle européenne. Chez Schiller comme chez Sue, les stratégies des conspirateurs conservateurs sont aussi précises que machiavéliques, dans tous les sens du terme.

À la même époque, un roman de Balzac acquiert toutefois un statut particulier : *L'Envers de l'histoire contemporaine* (1848), qui peut être aussi considéré comme « l'envers du *Juif errant* » (Leroy, 1992, p. 97). Ce dernier volet de *La Comédie humaine* met en scène une société secrète de catholiques bienfaisants, qui cherchent à étendre l'influence de la « sainte charité » au même titre qu'ils visent à modifier

⁶ Comme le résume Jacob Rogozinski, « [d]ès le début du xviii^e siècle, circule en Europe un document apocryphe intitulé "Instructions secrètes de la Société de Jésus", qui prétend divulguer une conspiration ourdie par les Jésuites afin de leur assurer une domination universelle » (2015, p. 103).

l'ordre social en luttant contre la misère. De ce point de vue, les comploteurs conservateurs acquièrent dans une certaine mesure des traits révolutionnaires – soulignant que certaines superpositions sont possibles entre les deux types de conspirateurs, même si elles restent dans l'ensemble assez rares.

Durant cette première période, les populations fictionnelles conspirant à grande échelle vont en tout cas de pair avec une conscience géopolitique qui s'incarne de deux manières : d'une part, par des complots quelque peu abstraits, dont la portée universelle signe aussi le flou géographique ; d'autre part, par des complots localisés concernant différentes aires européennes. Les manigances de ces premiers personnages conspirant à une échelle transterritoriale ne sont pas encore intercontinentales.

Période 2 : confrontation mondiale des États-nations et rejet du cosmopolitisme (tournant et première moitié du xx^e siècle)

Il en va différemment au tournant du xx^e siècle, où les échanges et tensions, liés à la révolution industrielle, au bouleversement des transports ferroviaires et maritimes ainsi qu'à la conquête coloniale, ont mené à un développement impressionnant des relations et conflits à l'échelle planétaire (Marnot, 2012 ; Singaravelou, 2017). Les populations fictionnelles fomentant leurs manigances dans les littératures en langues européennes sont alors informées par des crispations internationales et intercontinentales qui se prolongeront jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Durant cette période, les comploteurs insurrectionnels se caractérisent par leur ambiguïté plus marquée, dans le cadre d'une transformation des révolutionnaires antimonarchiques en anarchistes au service de la lutte des classes. Les conspirateurs anarchistes mis en scène par Henry James dans *The Princess Casamassima* (1886) ou par Joseph Conrad dans *The Secret Agent* (1907) – l'une des manifestations fondatrices du roman d'espionnage – acquièrent des traits contrastés, leurs vastes visées émancipatrices allant de pair avec une certaine désorganisation et avec une fascination plus ou moins prononcée pour la violence. C'est ce que montre très bien l'adaptation cinématographique par Alfred Hitchcock du roman de Conrad, en accentuant les dégâts potentiels de l'attentat planifié par les personnages. Dans un autre contexte, le romancier argentin Roberto Arlt, aussi célèbre outre Atlantique que peu connu en Europe, imagine dans un diptyque

composé des romans *Los Siete Locos* (1929) et *Los Llanzallamas* (1931) des comploteurs anarchistes dont les nobles ambitions se teintent de folie puis de veulerie.

L'ambivalence se change en portrait néfaste, voire diabolisant, chez les comploteurs révolutionnaires juifs qui se mettent à peupler la littérature dès la fin du xix^e siècle : un exemple précoce en est le roman antisémite *Biarritz* (1868) de l'écrivain prussien Hermann Goedsche, Sir John Retcliffe de son pseudonyme. Dans le chapitre « Au cimetière juif de Prague [*Auf dem Judenkirchhof in Prag*] », la volonté des figures conspiratrices est explicite : il s'agit de renverser l'ordre établi depuis plusieurs siècles pour ensuite dominer le monde – visée dont on trouvera aussi une trace dans d'autres narrations antisémites de l'époque. Chez Retcliffe, l'association des conspirateurs juifs à la franc-maçonnerie est du reste évidente. Son chapitre antisémite est entre autres le précurseur des *Protocoles des Sages de Sion* (1911⁷) ainsi que du film de propagande national-socialiste de Fritz Hippler, *Der Ewige Jude* (1940). En l'occurrence, la circulation transgénérique de comploteurs juifs fictifs, depuis un texte se présentant comme une fiction vers des récits tout aussi fictifs mais s'affichant comme des documents authentiques, suit une trajectoire opposée à celle des manifestations de l'imaginaire du complot maçonnique – qui s'est cristallisé dans des pamphlets avant d'intéresser les romanciers. Ces mouvements divergents entre pseudo-factualité et fictionnalité n'ont pas empêché les deux imaginaires de fusionner, ce bien au-delà de la littérature, dans des personnages de comploteurs judéo-maçonniques (voir Knight, 2003 ; Kreis, 2017).

Au tournant du xx^e siècle, les comploteurs conservateurs à grande échelle vont, pour leur part, se déchristianiser et voir leurs origines se diversifier. Les figurations les plus récurrentes sont celles de personnages haut placés dans la hiérarchie politique et/ou détenant un fort pouvoir financier, à l'appui des obscurs desseins qu'ils ourdissent depuis une position élitiste. Ces comploteurs fictifs intègrent généralement des personnages d'étrangers, révélant les crispations nationalistes de l'époque tout en faisant singulièrement émerger une conscience transnationale : dans ces fictions centrées sur des complots conservateurs, c'est très souvent l'Europe qui est visée. Exemple emblématique, le roman-feuilleton à succès *La Conspiration des milliardaires* de Gustave Guitton et Gustave Le Rouge (1899-1900) met en scène des milliardaires étatsuniens qui cherchent à étendre leur domination sur le « vieux monde », d'abord en fabriquant des armes surpuissantes, puis en faisant appel à des médiums pour voler les contenus des cerveaux européens. Plus généralement, ce type de figures conspiratrices est récurrent au sein des premiers romans et films d'espionnage, qui n'appartiennent pas tous à des productions

⁷ Je remercie Nicolas Aude de m'avoir aidée à référencer l'une des premières éditions russes du faux antisémite (« Protokoly sobranij Sionskix mudrecov »), dont l'affiliation auctoriale fait toujours l'objet de débats.

culturelles de grande consommation. À côté du complot anarchiste qu'il met en scène, Joseph Conrad dépeint ainsi, dans la subtile intrigue de *The Secret Agent*, un contre-complot visant ces mêmes anarchistes ; ce contre-complot conservateur est piloté par l'ambassade russe de Londres, qui cherche secrètement à influencer la politique européenne pour affermir le pouvoir de la dynastie qu'elle représente.

Durant cette deuxième période, les comploteurs révolutionnaires tendent à cibler le monde (selon un complot « mondial » et non plus « universel » ou « total »), d'après un vocabulaire et une géographie qui se précisent. Du côté des comploteurs conservateurs, la cible principale est surtout l'Europe, qui s'avère de plus en plus figurée comme un ensemble.

Période 3 : Guerre froide et crise des Empires (1946-1975)

La troisième période de multiplication des personnages de comploteurs à grande échelle correspond à celle de la phase « dure » de la Guerre froide, couplée à la crise des Empires. Se développe alors un imaginaire du grand complot lié à des représentations de plus en plus incarnées du monde et de la mondialité.

Les comploteurs révolutionnaires à grande échelle connaissent une relative éclipse durant cette période, à l'exception des œuvres postcoloniales qui voient alors le jour et se ressaisissent de personnages de comploteurs émancipateurs en accentuant leur ambivalence. Dans *El Reino de este mundo* du Cubain Alejo Carpentier (1949) ou *Le Devoir de violence* du Malien Yambo Ouologuem (1968), l'ambiguïté des manigances insurrectionnelles secrètes va de pair avec les affinités qu'elles entretiennent avec la violence ; la continuité entre les figures de comploteurs révolutionnaires et celles de traîtres est du reste récurrente, révélant autant une désillusion quant à l'internationalisme communiste qu'un désenchantement postcolonial.

Pour ce qui concerne les comploteurs conservateurs, cette troisième période voit proliférer les sociétés secrètes sécularisées de dirigeants à ambitions internationales, dont les projets ne ciblent plus uniquement l'Europe : un début de planétarisation s'opère, à la faveur des affrontements occidentalo-soviétiques et de la décolonisation dont se ressaisissent les intrigues de manière plus ou moins réaliste. Le roman et le film d'espionnage – qui restent étroitement liés – sont de nouveau au premier plan. Comme exemple révélateur de population conspiratrice fantaisiste, on peut songer à la mystérieuse association SPECTRE qui apparaît pour la première fois dans *Thunderball*, le huitième roman de la série *James Bond* écrit par

Ian Fleming en 1961 avant d'être adapté au cinéma par Terence Young (1965). *SPECTRE*, c'est-à-dire « *SPecial Executive for Counterintelligence, Terrorism, Revenge and Extortion* », s'attaque dans les romans, et surtout dans les films qui lui sont consacrés durant la Guerre froide, à la fois au Bloc occidental et au Bloc soviétique, visant autant le profit que la domination du monde. La portée du complot est moindre chez le plus réaliste John Le Carré, dans le célèbre roman *The Spy Who Came in from the Cold* (1963) vite adapté au cinéma (1965). En l'occurrence, les services secrets britanniques ciblent l'URSS, leur complot visant à préserver la place d'un espion britannique œuvrant en RDA.

À l'image de chaque phase de leur histoire, le déploiement des comploteurs à grande échelle s'observe aussi dans des littératures plus difficiles d'accès. L'œuvre de Thomas Pynchon est exemplaire de la prolifération des figures conservatrices, que l'on rencontre entre autres dans *The Crying of Lot 49* (1966) ou *Gravity's Rainbow* (1973), où des sociétés secrètes aux allures de multinationales cherchent à consolider et accroître leur mainmise planétaire, des États-Unis à la Russie en passant par l'Amérique latine et l'Europe. On notera à ce titre le détournement opéré par Pynchon : dans ces deux romans, les conspirateurs maçonniques et Illuminati sont mis au service de complots non plus révolutionnaires mais conservateurs⁸. De nouvelles figures complotant à grande échelle apparaissent aussi dans la fiction romanesque, à l'instar des inquiétants conspirateurs aveugles inventés par le romancier argentin Ernesto Sábato (*Sobre héroes y tumbas*, 1961) : de nouveaux ennemis planétaires se dessinent au moment où se développe une géopolitique d'autant plus menaçante que l'arme atomique est présente dans les esprits – et en particulier dans celui de ce physicien spécialiste de l'atome qu'est Sábato.

Dans ces fictions centrées sur des comploteurs conservateurs, les logiques guidant les personnages relèvent en majorité d'une volonté de domination excluant toute ambition religieuse ou toute forme de prosélytisme. Elles partagent cette spécificité avec les conspirateurs révolutionnaires fictifs de la même époque. En ce sens, la période de la Guerre froide et des grandes vagues de décolonisation est celle qui est le plus strictement associée à une incarnation politique des populations fictionnelles complotant à grande échelle, qui évoluent désormais au sein d'une géographie mondiale relativement précise.

⁸ La même reconfiguration s'opère chez Robert Shea et Robert A. Wilson dans *The Illuminatus ! Trilogy* (1975).

Période 4 : conflits multipolaires par temps de mondialisation triomphante (tournant du xxi^e siècle)

C'est une idée répandue que de considérer le tournant du xxi^e siècle comme la période par excellence de prolifération du complotisme en raison du développement d'Internet et, plus généralement, de la densité des réseaux planétaires dans lesquels s'inscrivent désormais nos sociétés mondialisées⁹. Cette conception est exacte mais peut tendre à faire oublier qu'une perception réticulaire du monde existait déjà au xix^e siècle. Il semble ainsi plus pertinent d'associer la dernière et actuelle période de prolifération des personnages de méga-comploteurs à une conscience multipolaire de la mondialisation, qui se distingue du binarisme impérialiste et idéologique des périodes précédentes tout en s'inscrivant directement dans le prolongement des dynamiques postcoloniales débutées dans les années 1960.

Dans ce contexte, on note d'abord un phénomène de mutation des figures révolutionnaires. Les conspirateurs œuvrant à renverser l'ordre établi acquièrent de plus en plus une dimension créative et métafictionnelle, à la fois plus explicite et plus répandue qu'auparavant. Les comploteurs transterritoriaux au centre de *Historia abreviada de la literatura portátil* (1985) du romancier espagnol Enrique Vila-Matas sont entre autres des écrivains voyageurs ayant fait de l'insolence un principe suprême, avant que l'écrivain franco-étatsunien Antoine Bello n'invente, dans sa trilogie romanesque *Les Falsificateurs* (2007), *Les Éclaireurs* (2009) et *Les Producteurs* (2015), des conspirateurs redresseurs de torts qui s'apparentent parfois à des créateurs de fictions. Pour leur part, les réalisateurs brésiliens Juliano Dornelles et Kleber Mendonça Filho narrent dans *Bacurau* (2019) une conspiration étatsunienne contre le Brésil en la présentant comme une création ludique macabre, à laquelle résistent de manière fort inventive les contre-comploteurs qui apparaissent dans le film. Cette articulation fréquente entre complot et création n'implique pas automatiquement un affaiblissement voire une dépolitisation de l'idée révolutionnaire : la trilogie de Bello mentionne par exemple les attentats du 11-9, tandis que le film de Dornelles et Mendonça Filho s'inscrit sans conteste dans une perspective anti-impérialiste.

Du côté des comploteurs conservateurs, plusieurs constantes se dégagent, se mêlant parfois les unes aux autres. La période actuelle reproduit tout d'abord la

⁹ Sur ce « lieu commun », selon leur formule, voir Boullier, Kotras et Siles, 2021, en ligne.

topographie élitiste des époques précédentes : la littérature, les séries télévisées et les films accueillent désormais une quantité impressionnante de comploteurs appartenant aux élites politico-financières ou qui noyautent ces mêmes élites, puis manipulent la population afin d'assurer leur propre domination. Pour ne citer que deux exemples révélateurs : le romancier suisse germanophone Martin Suter dépeint une conspiration politico-financière orchestrée par l'État et une banque suisses (*Montecristo*, 2015), alors que le Syndicat, ce gouvernement secret essentiel dans la série *The X-Files* (1993-2002), pactise avec des extra-terrestres afin d'assurer la survie de ses membres. Des banques suisses aux extra-terrestres, la planétarisation des figures et figurations du grand complot est ici évidente.

Selon un autre type de réitération, la résurgence actuelle des personnages chrétiens est par ailleurs assez frappante. Avant les fictions à succès de Dan Brown, qui met en scène les manigances d'un proche du Pape dans *Angels and Demons* (2000) puis celles de l'Opus Dei dans *The Da Vinci Code* (2003) – romans tous deux adaptés au cinéma par Ron Howard (2006-2007) –, Umberto Eco s'était déjà ressaisi, dans une perspective en partie ironique et méta-fictionnelle, du motif du complot des Templiers dans *Il Pendolo di Foucault* (1988). La présence renouvelée de comploteurs conservateurs chrétiens, qui rappelle le début du xix^e siècle après plus d'un siècle d'éclipse relative de cette population fictionnelle, révèle une certaine circularité au sein de l'histoire culturelle de ces personnages.

Plus générale, une troisième dynamique tend du reste à systématiser un phénomène en germe durant les époques précédentes : les figures de comploteurs initialement révolutionnaires (francs-maçons et Illuminati, mais aussi parfois personnages identifiés plus ou moins explicitement comme juifs), sont aujourd'hui placées du côté de *l'establishment*, participant à l'imaginaire d'un « Nouvel Ordre Mondial »¹⁰ constitué de figures de l'ombre gouvernant secrètement la planète. Dans ce contexte – censure oblige ? – la fiction reste (encore) plus épargnée par les propos antisémites et xénophobes que ne le sont les discours ambiants.

Qu'ils s'insèrent dans des œuvres pseudo-factuelles ou fictionnelles, les comploteurs fictifs à grande échelle, qui peuplent désormais une production culturelle résolument transatlantique, contribuent aujourd'hui à élaborer une conscience mondiale de plus en plus multipolaire : au-delà de l'Europe et de l'Amérique du Nord, les conspirations qu'ils fomentent font autant intervenir les mondes arabes et la Chine que les épineuses relations entre l'Atlantique nord et le continent africain. Au plan de la fiction, l'éclatement des scénographies énonciatives

¹⁰ Si elle est interprétée depuis peu dans une perspective complotiste, l'expression n'est pas nouvelle : en 1939, Clarence Streit avait publié un texte intitulé *Union Now* où il appelait à la fondation immédiate d'un gouvernement mondial unique (« *one world government* ») à la suite de l'échec de la Société des Nations ; à la même époque, *The New World Order* (1940) de H. G. Wells traitait de l'établissement d'un gouvernement mondial unique.

va de pair avec une dissémination générique et médiatique sans précédent des personnages concernés : il est à peine exagéré d'affirmer que tous les types et toutes les formes de fiction sont désormais le terrain de jeu des comploteurs à grande échelle.



Au fil de leur évolution, les personnages de comploteurs révolutionnaires manifestent la désagrégation progressive des idéaux égalitaristes qui les caractérisaient initialement. Il n'empêche que du tournant du xix^e siècle à la période actuelle, les représentations du monde et de la mondialité s'associent, dans les fictions dont il a été ici question, aux figurations récurrentes d'une pensée totalisante : la volonté de bouleverser (très) largement l'ordre établi s'y avère commune à l'ensemble des figures révolutionnaires, quand bien même elle engage ambiguïtés et excès. Il en va différemment des populations fictionnelles de comploteurs conservateurs. Chez ces personnages assez peu ambigus, le pouvoir semble la mesure de toute chose, l'internationalisme de leurs projets se définissant à ce titre par sa dimension pernicieuse : qu'ils relèvent d'une *Realpolitik* implacable, d'une méchanceté pure ou d'une forme de mégalomanie, les grands complots conservateurs en jeu sont globalement néfastes – comme si le fait de vouloir en premier lieu maintenir, renforcer ou étendre tel pouvoir ne pouvait s'articuler qu'à une (géo)politique malfaisante.

Marqué par divers phénomènes de résurgences, le panorama que j'ai présenté souligne en tout cas que depuis plus de deux siècles, les membres de la population fictionnelle hétérogène des « grands comploteurs » ont en commun de se perpétuer au sein d'un « grand récit » dont la postmodernité n'a pas signé la fin¹¹. Qu'il renvoie sur la durée à une approche totalisante des phénomènes socio-politiques (dans le cas des comploteurs révolutionnaires) ou au dénigrement plus ou moins implicite d'un pouvoir qui serait à lui-même sa propre fin (dans le cas des conspirateurs conservateurs) – entre autres –, l'imaginaire du complot à grande échelle va de pair avec des collectivités fictives n'ayant cessé de reconfigurer, n'en déplaise à Jean-François Lyotard, des aspirations émancipatrices.

¹¹ Je m'inscris ainsi en faux contre Lyotard, 1979. Pour une autre perspective critique sur la supposée fin des « grands récits », voir Dozon, 2015.

BIBLIOGRAPHIE

NB : j'ai ici choisi, à toutes fins utiles, de me référer à des éditions récentes et facilement accessibles, ou à des éditions plus anciennes consultables en ligne.

Anonyme, « *Protocols* » des *Sages de Sion* (1911), trad. Roger Lambelin, Paris, Grasset, 1921.

Anonyme, « Protokoly sobranij Sionskix mudrecov », dans *Bliz grjaduščij antixristi carstvo diavola na zemle* [Voici venir l'Antéchrist et le royaume du diable sur la terre], éd. Sergej Nilus et Sergiev Posad, typ. Sv.-Troickoj Sergievoj Lavry, 1911, p. 57-141.

Arlt Roberto, *Los Siete Locos* (1929), dans *Los Siete Locos ; Los Lanzallamas*, éd. Adolfo Prieto, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1987.

Arlt Roberto, *Les Sept Fous* (1929), trad. Antoine et Isabelle Berman (1981), Paris, Cambourakis, 2019.

Arlt Roberto, *Los Lanzallamas* (1931), dans *Los Siete Locos ; Los Lanzallamas*, éd. Adolfo Prieto, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1987.

Arlt Roberto, *Les Lance-Flammes* (1931), trad. Lucien Mercier (1983), Paris, Cambourakis, 2020.

Balzac Honoré de, *L'Envers de l'histoire contemporaine* (1848), *La Comédie humaine*, éd. Pierre Citron, vol. 5, Paris, Seuil, 1966.

Barruel Augustin, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* (1797-1799, éd. revue et corrigée par l'auteur 1818), Chiré-en-Montreuil, Chiré, 2005.

Bello Antoine, *Les Falsificateurs*, Paris, Gallimard, 2007.

Bello Antoine, *Les Éclaireurs*, Paris, Gallimard, 2009.

Bello Antoine, *Les Producteurs*, Paris, Gallimard, 2015.

Boullier Henri, Kotras Baptiste et Siles Ignacio, « Savoirs incertains. Étudier "complots" et "vérités" à l'ère numérique », *RESET*, vol. 10, en ligne, 2021 : <https://journals.openedition.org/reset/2698>. DOI : <https://doi.org/10.4000/reset.2698>.

Brown Dan, *The Da Vinci Code. A Novel* (2003), New York, Doubleday, 2004.

Brown Dan, *Da Vinci Code* (2003), trad. Daniel Roche, Paris, Jean-Claude Lattès, coll. « Pocket », 2005.

Brown Dan, *Angels & Demons*, New York, Atria Books, 2000.

Brown Dan, *Anges & Démons* (2000), trad. Daniel Roche (2005), Paris, Jean-Claude Lattès, coll. « Pocket », 2007.

Carpentier Alejo, *El Reino de este mundo* (1949), Madrid, Alianza Editorial, 2006.

Carpentier Alejo, *Le Royaume de ce monde* (1949), trad. René L. F. Durand (1954), Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1999.

Carter Chris, *The X-Files*, prod. Ten Thirteen Productions, 20th Century Fox Television, 1993-2002.

Chaudet Chloé, « Les "Illuminati" du pamphlet au roman : circulations d'un discours complotiste à grande échelle depuis le tournant du xix^e siècle », *Mots. Les langages du politique*, n°130, « Circulation des discours dans les récits complotistes », dir. Valérie Bonnet, Arnaud Mercier et Gilles Siouffi, en ligne, novembre 2022 : <https://journals.openedition.org/mots/30382>. DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.30382>

Chaudet Chloé, *Fictions du grand complot*, Paris, Hermann, coll. "Savoir Lettres", 2024.

Conrad Joseph, *The Secret Agent* (1907), Londres, Penguin Books, coll. «Penguin Classics», 2007.

Conrad Joseph, *L'Agent secret* (1907), trad. et éd. Sylvère Monod (1987), Paris, Gallimard, coll. «Folio classique», 1995.

Dickens Charles, *A Tale of Two Cities* (1859, corr. 1868), dans *The Works of Charles Dickens*, éd. Andrew Lang, t. xxi, New York, Charles Scribners' Sons, 1898.

Dickens Charles, *Un conte de deux villes* (1859), trad. Jeanne Métifeu-Béjeau (1970), Paris, Gallimard, coll. «Folio classique», 2020.

Dornelles Juliano et Mendonça Filho Kleber, *Bacurau*, prod. SBS Productions, 2019.

Dozon Jean-Pierre, « La fin des grands récits : un diagnostic occidental-centré », dans Gwenaëlle Lieppe, Laurent Lévi-Strauss et Michel Wieviorka (dir.), *Penser global. Internationalisation et globalisation des sciences humaines et sociales*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2015, p. 259-269.

Dumas Alexandre, *Joseph Balsamo* (1846-1849), éd. Claude Schopp, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», 1990.

Eco Umberto, *Il Pendolo di Foucault*, Milan, Bompiani, 1988.

Eco Umberto, *Le Pendule de Foucault* (1988), trad. Jean-Noël Schifano (1990), Paris, Librairie générale française, coll. «Le Livre de poche», 2003.

Fleming Ian, *Thunderball*, Londres, Jonathan Cape, 1961.

Fleming Ian, *Opération Tonnerre* (1961), trad. Françoise Thirion, Paris, Plon, 1962. Le titre original est : *Thunderball*.

France Pierre, « Méfiance avec le soupçon ? Vers une étude du complot(isme) en sciences sociales », *Champ pénal / Penal field*, vol. 17, en ligne, 2019 : <https://journals.openedition.org/champpenal/10718>. DOI : <https://doi.org/10.4000/champpenal.10718>

Furet François, *Penser la Révolution française* (1978), Paris, Gallimard, coll. «Folio Histoire», 1983.

Guitton Gustave et Le Rouge Gustave, *La Conspiration des milliardaires* (1899-1900), dans Gustave Le Rouge, *L'Amérique des dollars et du crime*, éd. Francis Lacassin, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», 1993.

Hippler Fritz, *Der Ewige Jude*, prod. Deutsche Filmherstellungs und Verwertungs GmbH, 1940.

Hitchcock Alfred, *Sabotage*, prod. Shepherd's Bush London, Gaumont British Picture Corporation, 1936. Il s'agit d'une adaptation filmique de *The Secret Agent* de Joseph Conrad (1907).

D'une population fictionnelle contemporaine : (re)configurations des comploteurs à grande échelle depuis le tournant du xixe siècle

Howard Ron, *The Da Vinci Code*, prod. Columbia Pictures, Imagine Entertainment, 2006. Il s'agit d'une adaptation filmique de *The Da Vinci Code. A Novel* de Dan Brown (2003).

Howard Ron, *Angels & Demons*, prod. Columbia Pictures, Imagine Entertainment, 2009. Il s'agit d'une adaptation filmique de *Angels & Demons* de Dan Brown (2000).

James Henry, *The Princess Casamassima* (1886), Harmondsworth, Penguin Books, 1982.

James Henry, *La Princesse Casamassima* (1886), trad. René Dailly (1973) revue Annick Duperray, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2020.

Knight Peter (dir.), *Conspiracy Theories in American History. An Encyclopedia*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2003.

Kreis Emmanuel, *Les Puissances de l'ombre. La théorie du complot dans les textes* (2009), Paris, CNRS, 2012.

Kreis Emmanuel, *Quis ut Deus ? Antijudéo-maçonnisme et occultisme en France sous la iii^e République*, 2 vol., Paris, Les Belles Lettres, 2017.

Lauwaert Françoise, « Les théories du complot en Chine de la fin de l'empire à la Révolution culturelle : ruptures et continuités », dans Emmanuelle Danblon et Loïc Nicolas (dir.), *Les Rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS, 2010, p. 253-273.

Le Carré John, *The Spy who Came in from the Cold*, Londres, Victor Gollancz & Pan, 1963.

Le Carré John, *L'Espion qui venait du froid* (1963), trad. Marcel Duhamel et Henri Robillot (1964), Paris, Gallimard, coll. « Folio policier », 2013.

Leroy Michel, *Le Mythe jésuite. De Béranger à Michelet*, Paris, PUF, 1992.

Lyotard Jean-François, *La Condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, 1979.

Markner Reinhard et Wäges Joseph, *L'École secrète de sagesse. Rituels et doctrines authentiques des Illuminés* (2015), trad. Lionel Duvoy, Paris, Dervy, 2017. Le titre original est : *The Secret School of Wisdom, The Authentic Rituals and Doctrines of the Illuminati*.

Marnot Bruno, *La Mondialisation au xix^e siècle (1850-1914)*, Paris, Armand Colin, 2012.

Millot Romain, « Le conspirateur sous la République : conception, utilisation et influence d'un stéréotype dans la culture politique romaine », dans Cyril Courrier et Hélène Menard (dir.), *Miroir des autres, reflet de soi. Stéréotypes, politique et société dans le monde romain*, Paris, Michel Houdiard, 2012, p. 144-168.

Moore Robert I., *The Formation of a Persecuting Society. Power and Deviance in Western Europe, 950-1250*, Oxford, Blackwell, 1987.

Ouologuem Yambo, *Le Devoir de violence*, Paris, Seuil, 1968.

Poliakov Léon, *La Causalité diabolique* (1980-1985), Paris, Calmann-Lévy, 2006.

Pynchon Thomas, *The Crying of Lot 49*, Philadelphie, J. B. Lippincott & C^o, 1966.

D'une population fictionnelle contemporaine : (re)configurations des comploteurs à grande échelle depuis le tournant du xix^e siècle

Pynchon Thomas, *Vente à la criée du lot 49* (1966), trad. Michel Doury (1987), Paris, Seuil, coll. « Points », 2000.

Pynchon Thomas, *Gravity's Rainbow*, New York, The Viking Press, 1973.

Pynchon Thomas, *L'Arc-en-ciel de la gravité* (1973), trad. Michel Doury (2008), Paris, Seuil, coll. « Points », 2010.

Retcliffe Sir John, *Biarritz. Historisch-politischer Roman*, t. 1, Berlin, Verlag von Carl Sigismus Liebrecht, 1868.

Ritt Martin, *The Spy who Came in from the Cold*, prod. Salem Films Limited, 1965. Il s'agit d'une adaptation filmique de *The Spy who Came in from the Cold* de John Le Carré (1963).

Robison John, *Proofs of a Conspiracy against all the Religions and Governments of Europe, Carried on in the Secret Meetings of Freemasons, Illuminati, and Reading Societies* (1798), New-York, Western Islands, 1798.

Rogozinski Jacob, *Ils m'ont haï sans raison. De la chasse aux sorcières à la Terreur*, Paris, Cerf, 2015.

Sábato Ernesto, *Sobre héroes y tumbas* (1961), Madrid, Austral, coll. « Contemporánea », 2003

Sábato Ernesto, *Héros et tombes* (1961), trad. Jean-Jacques Villard (1967), Paris, Points, coll. « Signatures », 2009.

Sand George, *La Comtesse de Rudolstadt* (1843), dans *Consuelo ; La Comtesse de Rudolstadt*, éd. Damien Zanone, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2004.

Schaffer Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, 1999.

Schiller Friedrich, *Der Geisterseher* (1787-1789), éd. Mathias Mayer, Stuttgart, Reclam, 2020.

Schiller Friedrich, *Le Visionnaire* (1787-1789), trad. Albert Béguin, Paris, José Corti, 1996.

Shea Robert et Wilson Robert A., *The Illuminatus! Trilogy* (i : *The Eye in the Pyramid* ; ii : *The Golden Apple* ; iii : *Leviathan*) (1975), Londres, Constable & Robison, 1988.

Shea Robert et Wilson Robert A., *L'Œil dans la pyramide* (1975), trad. partielle Gilles Fournier, Paris, Librairie des Champs Élysées, 1998.

Shea Robert et Wilson Robert A., *La Pomme d'or* (1975), trad. partielle Gilles Fournier, Paris, Librairie des Champs Élysées, 1999.

Singaravélou Pierre, *Tianjin Cosmopolis. Une autre histoire de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2017.

Streit Clarence, *Union Now*, New York, Harper & Brother, 1939.

Sue Eugène, *Le Juif errant* (1844-1845), Bruxelles, Meline, Cans et Compagnie, 1846.

Sun Zi, *L'Art de la guerre*, trad. Jean Lévi, Paris, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 2000.

Suter Martin, *Montecristo* (2015), Zurich, Diogenes, 2015.

Suter Martin, *Montecristo* (2015), trad. Olivier Mannoni (2015), Paris, Christian Bourgois, coll. « Points », 2017.

D'une population fictionnelle contemporaine : (re)configurations des comploteurs à grande échelle depuis le tournant du xixe siècle

Vaucher André, *Les Hérétiques au Moyen-Âge. Suppôts de Satan ou chrétiens dissidents ?*, Paris, CNRS, 2014.

Veraldi Gabriel, *Le Roman d'espionnage*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1983.

Vila-Matas Enrique, *Historia abreviada de la literatura portátil* (1985), Barcelone, Anagrama, 1985.

Vila-Matas Enrique, *Abrégé d'histoire de la littérature portative*, trad. Éric Beaumatin (1990), Paris, Christian Bourgois, coll. « Titres », 2006.

Wells H. G., *The New World Order*, Londres, Secker & Warburg, 1940.

Young Terence, *Thunderball*, EON Productions, 1965. Il s'agit d'une adaptation filmique de *Thunderball* de Ian Fleming (1961).

PLAN

- Période 1 : tensions post-révolutionnaires et prémices d'une conscience internationale (tournant et première moitié du xixe siècle)
- Période 2 : confrontation mondiale des États-nations et rejet du cosmopolitisme (tournant et première moitié du xxe siècle)
- Période 3 : Guerre froide et crise des Empires (1946-1975)
- Période 4 : conflits multipolaires par temps de mondialisation triomphante (tournant du xxie siècle)

AUTEUR

Chloé Chaudet

[Voir ses autres contributions](#)

Université Clermont Auvergne, CELIS, IUF, chloe.chaudet@uca.fr